

1

Tahrir

Je vois un long printemps
et de grandes places
hérissées de poings levés,
baignées de sourires,
armées de fusils et de fleurs.
Sous un beau ciel enfin vide,
même s'il y a des cerf-volants
pour guider les regards des enfants,
et des oiseaux,
et des nuages,
qui se font et défont comme nos rêves.

2

Définitions

Ils promettent la liberté à leur peuple
- en *package deal*, avec une augmentation des salaires
et une amélioration de la voirie.
Mais de la liberté ils ne connaissent
que la définition des dictionnaires.
Dites-leur que la liberté,
c'est ne plus les voir que de dos
et gratter leurs faces des timbres-poste,
avec un petit couteau.

Résolutions

Cette mère agenouillée dans le sang de son fils,
il faudra la tuer,
par pitié, par nécessité,
par tout ce que vous voudrez.

Ce fils agenouillé dans le sang de son père,
il faudra s'en occuper,
par symétrie.

Je sais, je mets à l'épreuve

- et durement -

l'amour que me porte mon peuple.

Mais nous en sortirons grandis,

tous les deux -

l'épreuve est un don de Dieu.

4

Public

Nous ne dirons pas

"Il n'était pas avec nous."

ou

"Elle n'était pas avec nous."

Nous les laisserons avec le fardeau
de leur manque.

Ils descendront en rue
comme nous.

Ils iront au marché
comme nous.

Ils prendront le thé
comme nous.

Mais ils porteront un masque,
et nous aurons un visage.

Deux aubes

Quiconque est entré dans la ville à l'aube
un jour d'été;
a attendu sur la place que s'ouvrent les premiers cafés;
a salué le garçon qui libère les chaises des terrasses;
s'est moqué des dormeurs aux étages;

a souhaité déposer cette heure en lui
pour y puiser force de vivre
à la morte saison.

Pas toi.

Tu es entré avec tes chars luisants dans la ville
que tu croyais endormie.
Tu as éclaboussé de sang les portes, les façades,
et, sur le journal d'hier que le vent tracassait,
de leur sang tu as maculé ton visage affiché,
tes yeux fuyants, tes mensonges.

Tu remangeras tout cela
souvent,
lentement,
à la morte saison.

6

Wishful Thinking

Imagine qu'un tyran
à la lecture des mots de feu du poème...

Quoi ?

Fasse quoi ?

Achète le recueil sur Amazon
pour en faire ses délices
les longues soirées d'hiver
sur son Ipad ?

Non, tu veux que ton poème
lui coupe bras et jambes.

Some poem.

Fat chance.

Libre arbitre du 6 mai 2011

Ce soir je m'en tiens à trente,
un beau nombre pour qui sait lire
au-delà du chiffre le symbole.
Trente naïfs et naïves
qui agitaient de petits rameaux,
de petits drapeaux.
Je ne suis pas obligé de regarder leurs visages
(à supposer qu'ils en aient encore un).
Je ne veux pas qu'elle sache
pourquoi je l'ai choisi, lui,
sans la choisir, elle,
qui le tenait par la main,
qui venait de lui dire
que je ne pouvais rien leur faire,
puisqu'ils allaient mourir ensemble.
Il faut qu'elle sache
que la vie n'est pas si simple,
n'est pas ce beau rêve sans moi,
dans un pays où je ne serais pas.

8

7 mai 2011

J'ai fait fusiller trois femmes.

Ça vous dérange ?

Qu'est-ce qui vous dérange ?

L'allitération en f ?

Elle n'existe pas dans ma langue.

Reportage

Les derniers à quitter la place,
chez nous,
ce sont deux amants d'une ville voisine,
ce sont deux joueurs de cartes,
c'est une petite vieille et son chien.
C'est bien ainsi.

Les derniers à quitter la place,
chez vous,
c'est toi et c'est toi.
Vous étiez venus pour les blessés,
vous tirez un mort vers une porte,
qui s'entr'ouvre un instant.

Les derniers à quitter la place,
demain,
ce sera toi et ce sera toi,
photographes de fortune
(un seul rentrera chez lui).

Leçon

Ils ouvrent le Livre,
s'y cherchent et s'y voient.
Les armes étincelantes,
les massacres bénis,
les enfants dans les écoles
bien rangés.
Quel plaisir ce monde carré.
Quel bonheur cette lumière
qui fouille aux quatre angles.

Enfantillages

Aux manifestations, tu tues.

Aux funérailles, tu tues.

Tu ne te rends pas compte
que tu bégaies ?

Tu pilotes l'Histoire

comme à la fête foraine

un gosse une auto tamponneuse.

Mais sans l'innocence.

Et avec moins de style.

12

Mission

Pour faire cela,
il nous faut un soldat
à piles éjectables.
Il faut que son oeil voie,
mais ne regarde pas.
Que son bras se tende,
que sa main arrache.
Son fer contre leur chair.
Il faut
qu'il ne se souvienne pas.

Assez

"Je vais vous montrer..."
On a déjà les montreurs d'ours.

"Je vais vous guider..."
On a déjà les guides Michelin.

"Je vais vous dire..."
Qu'il se taise.
Qu'il nous fasse le plaisir insigne
de se taire.

Lettre ouverte à M. Bachar al-Hassad

Vous aimez les poitrines nues,
celles des hommes :
les balles y pénètrent comme dans du beurre.
Croient-ils avoir sept vies, comme les chats ?
Vous savez qu'ils n'en ont qu'une,
et qu'il ne faudra les tuer qu'une fois.
Un seul petit souci : ce sang-là,
le sang d'Abel,
nulle terre jamais ne le boira.

Prendre

Prendre une ville, c'est facile:
avec des chars, des délateurs,
de l'argent qui glisse
de paume sale à paume sale;
prendre une femme, c'est facile:
avec un bâillon, un cran d'arrêt,
une main qui veut,
qui force, qui ouvre, qui guide.
Mais la ville ne te prendra pas:
même si ta statue trône sur la place
et sur le piédestal tu as fait écrire
"Au Libérateur".
Mais la femme ne te prendra pas:
même si elle te présente comme son mari,
à la tête d'une grande entreprise,
et qui s'occupe des enfants,
chaque fois que ses lourdes responsabilités
lui en laissent le temps.

Dilemme

De l'autre côté de la frontière,
on cessera de me tirer dessus comme un lapin.
De l'autre côté de la frontière,
il y aura des tentes, des lits,
de l'eau pour ma face et pour mes mains.
De l'autre côté de la frontière,
il y a l'étranger qui veut bien de moi
comme je voudrais bien de lui,
s'il passait la frontière.
Si je passe la frontière,
je dirai et je dirai,
je dirai jusqu'à ce que
le monde sache.
Le ciel comprendra, la terre comprendra,
je me coucherai dans leur pardon.
Si je ne passe pas la frontière,
je mourrai dans ce pays,
où j'aurais dû vivre.
De l'autre côté de la frontière,
vite,
qu'ils refassent des hommes,
qu'ils refassent des femmes,
qu'ils refassent des enfants.

17

Trace

Une vidéo de ton portable
le ciel qui crache du feu
la foule qui plie
les cris que le petit appareil a captés
les tirs
et je viendrais avec des mots

Et je viens avec des mots
et je les ajoute
comme on ajoute une pierre à un cairn
pour le suivant.

Bafoués

Non, le poète ne prendra pas
les mots du pauvre, de l'exilé,
de celui qui peut à peine
décliner son identité
(bien que les autorités lui offrent ample pratique).
Non, le poète puisera dans ses trésors
les mots dignes d'un vélin
et, pour changer le monde,
il en soufflera un
à l'oreille d'un ami.

Reprise

Je voudrais qu'il pleuve sur tes lèvres,
que ça te soulage un peu.
Je voudrais que tu rêves
que ton pays t'est rendu,
le désert une fleur
et toi penchée sur elle.
Je voudrais que tu rêves
que tu peux offrir à Dieu
ce que tu as reçu.
Je voudrais que tu te réveilles forte.

Demain

Au Jardin,
sous le seul regard de Dieu
et des âmes soeurs,
tu ne porteras pas le voile.
À visage découvert tu affronteras
les délices du jour:
les tiges bruissantes,
les oiseaux multicolores,
les lignes élancées du poète,
la respiration fluide de l'homme choisi.

Droit d'exercer

Ma liberté ce soir
c'est d'être le feu
que crache ton arme,
la pitié que tu n'as pas trouvée.
Ma liberté
c'est de tendre la main
à ta main qui vient de tuer.
Si quelqu'un se croit maître
du grand livre des comptes,
qu'il écrive mon nom
à la place du tien.

Amébee

Moi je dirai le sang séché sur les places
toi le sang vif aux sexes des amants
moi les pneus éventrés le métal des carcasses
toi l'eau tranquille des bassins
toi la barque de papier de l'enfant
moi les ornières des chars dans le sable brûlant
toi les chemins de la voile blanche sur la mer
toi les trottoirs rafraîchis du port
toi les pas légers des filles
puis je te laisserai dire seule
le pays nouveau qui est l'ancien
dans une langue nouvelle qui sera l'ancienne.

23

Vendredi en Syrie

La prière le massacre
rien de sacré
rien de rituel
rien de symbolique
juste un massacre
avec les balles réelles de l'impunité
les balles tirées d'en haut
le feu venu du ciel
rien de symbolique
rien de rituel
rien de sacré
juste la mort
la mort semence de mort.

24

liste

la milice
les réguliers
les prétoriens

ceux qui en sont
ceux qui ont rejoint
ceux qu'on a pris

les assiégés
les encerclés

ceux dans les geôles
ceux dans les stades

ceux qu'on interroge
ceux qu'on a fini d'interroger

une balle entre les yeux
et ils n'ont plus rien à raconter.

Rappel

Ne me laisse pas en paix.

Repousse à plus tard ou à jamais
mes poèmes de l'été.

Au camp on parle seulement
des maisons qu'on a abandonnées
et des vieux qu'on a laissés
pour y mourir dedans.

Au camp il n'y a pas de fontaine,
rien que des jerricanes et des berlingots.

L'eau a un goût d'essence
ou de nulle part.

Délire

De longues bêtes sont couchées
en travers du désert.
Elles mangent du sable,
boivent du sang.
Quelqu'un te passe un linge humide
sur le front,
t'humecte les lèvres.
Tu voudrais te réveiller.
Les bêtes grognent en se retournant
dans leur sommeil,
l'estomac lourd de tout ce sable mangé,
de tout ce sang bu.
Tu cherches à te réveiller.
Au matin les bêtes sont là,
elles ont changé de forme
et pris des forces.

Promesse

Cette terre donnera
fleurs et fruits.

Malgré les malgré.

Pour celles qui les cachent,
qui les nourrissent,
qui leur sourient.

Pour celles à qui on a fourré
des armes dans les mains.

Pour celles qui ne savent plus
quelle terre portera leurs enfants.

En temps de guerre

En temps de guerre,
je voudrais que les garçons,
les garçons dans les chars,
les garçons dans les avions,
pensent aux filles.
Je voudrais que les filles,
les filles dans les caves,
les filles dans les camps,
pensent aux garçons.
Et que meure seule la guerre
en gémissant.

Habitude du soir

Perdue. La guerre
n'en a fait qu'une bouchée.
Tu ne vas plus t'asseoir
sur la grosse pierre au bord de ton champ
échouée là comme une baleine
mais depuis toujours.
La pierre n'a pas bougé.
C'est toi qui ne veux plus
rassembler tes pensées
ou céder au souvenir.

Distances

On est dans nos villes
on est sur nos plages
on est loin de vous

On est sur nos trottoirs
on est à nos terrasses
on est loin de vous

On est dans nos cuisines
on est dans nos salons
on est loin de vous

alors on ouvre le journal
on allume la télé
on se branche on sms
on tchatte on twitte

et vous êtes seuls
et vous êtes loin de nous.

Langues

Je ne dis pas
que ça sert à quelque chose
de dire de vous de vos souffrances de vos attentes
ce que j'en dis

une poignée de mots
qui ne vous parviendront pas

que vous ne comprendriez pas

maudite langue que tant et tant
agitent sans relâche

puisqu'il est permis de rêver je vois
leurs langues enflées et durcies
immobiles inutiles
qui leur remplissent la bouche
et les étouffent

leurs langues de bois.

Fin d'empire

On ne veut plus de votre pain.
On ne veut plus de vos jeux.
On ne veut plus de votre cirque.

Cette terre nous suffit
ces pierres ce sable
on a la montagne et la mer
on aime le goût de notre pain
on a nos jeux à nous

Le temps venu
on s'en inventera de nouveaux.

Fardeaux

Je ne puis plus porter ce faix insupportable.
La Ceppède

Je ne puis plus porter
ce faix insupportable.
Trop de morts le long des routes
trop de morts sous les bâches
trop de morts dans les bennes des camions.

Le fardeau de notre ignorance
le fardeau de notre absence
le fardeau de notre tolérance
(ce mot sali par la mort
pour qu'il ne puisse plus servir).

Refus

Je ne veux pas donner du temps au temps
je ne veux pas attendre que ça se tasse
que l'Histoire vous passe sur le corps
Je ne veux pas que quiconque tire la leçon
Il n'y a pas de leçon
Il y a qu'il faut crier avec vous
ou se taire.

35

Figure

alignement
de nouvelles qui n'en sont plus
vendredi Syrie massacres
absurdité
des permutations

et au cœur du cyclone
au milieu des abois des chars
dans la rose pâle de la mort

le silence
de notre impuissance

36

Tahrir 8 juillet 2011

la place se remplit à nouveau
c'est une eau qui retrouve son chemin
et veut l'approfondir et veut l'élargir
et repousser les berges et aller plus loin
une vieille histoire entre le sable et elle
entre la sécheresse et le grain.

Résidences

Le dictateur voit d'un bon oeil
le ventre rebondi de son voisin,
le dictateur.

On est bien ici,
on se parle de piscine à piscine,
sous le regard bienveillant
des miradors.

Bien sûr il y a un monde là,
au-delà des résidences,
où il faudra rentrer.

Mâter, contenir, dissoudre, faire croire:
toutes les conjugaisons auront leur part,
on fera bouillir le grand chaudron de la rhétorique.

Lève ton verre, voisin.

Agrandis ton sourire,
qu'on voie bien tes dents blanches.

Les nouvelles de demain

Malade seulement quand il le faut,
le dictateur se penche à un balcon d'emprunt.
Il regarde une rue qui n'est pas la sienne
et qui ne portera pas son nom.
Dans la chambre laissée dans la pénombre,
une infirmière pour faire joli,
et deux gardes du corps.
En-bas, dans l'enceinte du parc privé,
discret et réputé sûr,
j'ajoute volontiers un bosquet qui bouge,
et une petite balle obstinée
qui ira chercher son coeur.

Limites

Je ne dis pas ce que je veux,
je ne puise pas les mots où bon me semble.
Les puits ont été répertoriés, catalogués,
dûment contaminés.
Il faut s'enfoncer dans le désert.
S'emplir la bouche de sable.
Accepter, presque, de se taire.
Chercher les mots qui restent
pour vous maudire.
Ils viendront beaux, nombreux,
étincelants, polis comme des miroirs,
pris du furieux désir de servir.

40

11 juillet 2011 à Damas

J'ai cette nostalgie,
que voulez-vous,
des années trente.
On va faire le tour,
un bon petit tour,
des ambassades rebelles.
Agrandir les portes,
mettre de l'ordre dans les dossiers,
enfumer les rats, les prier
de sortir par les fenêtres.
La nuit, j'en suis sûr,
sera calme,
très calme,
et dédiée toute entière
au souvenir.

41

12 juillet 2011

On y voyait les fameuses roses de Tripoli, qui ont le cœur jaune, et celles d'Alexandrie, qui ont le cœur bleu.

Maurice Barrès, Un jardin sur l'Oronte

J'ai aujourd'hui soixante ans
pour mon anniversaire j'aurais souhaité
qu'on vous offrît un jardin sur l'Oronte
la rose de Tripoli au cœur jaune
la rose d'Alexandrie au cœur bleu

vous recevez mitraille
corps ensanglantés
odeur de mort

j'attends demain
j'aurai soixante ans
et un jour.

42

15 juillet 2011

Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho
Virgile, *Eclogae*, II, 24

Ah les beaux loisirs
des poètes de jadis!
Celui-ci, par exemple:
aligner quelques noms propres choisis
et ce faisant bien remplir
la juste mesure de l'hexamètre.

Mais nous, nous
avons perdu toute mesure, hélas!
Et si je dis:
Deera Lattaquié Homs Hama,
le seul comput qui vaille est celui de la mort,
et on n'entend que son pas,
et on ne voit que son bras,
qui frappe, frappe,
et frappe encore.

43

18 juillet 2011

Avec toute la corruption qu'il a dans le corps
l'urgence est la chambre froide.

Pour l'annonce on verra -
on va discuter le coup
avec nos media.

On dira ce qu'on voudra, mais...

Il n'y a pas de mais -
on dira ce qu'on voudra.

Hommage

Quelques heures ça voudrait dire quelques secondes,
infimes et protocolaires,
pour chaque nom égrené.
Comme si votre vie n'avait de sens
que parce que vous êtes morts.
Comme si ce n'était pas une fleur.
Comme si elle n'allait pas se faire fruit.
Comme si en la fauchant
on vous préparait cet hommage.

45

22 juillet 2011

Un million de manifestants

onze morts

Voyez combien je suis raisonnable

c'est comme grappiller quelques grains de raisin

pour clore un déjeuner de travail.

En voiture

Aplanissez et redressez
les voies du dictateur.
Que sa limousine blindée
n'éprouve pas de friction;
qu'elle file tout droit
à travers le désert vide;
qu'elle pénètre bien loin
dans la mer.

Syrie - on enterre à la hâte dans les jardins publics.

On lit ça comme ça, si on a le temps.
Si on poursuit on apprend
qu'il s'agit en fait de petits jardins,
quelque chose de public mais aussi sans doute
d'un peu privé.
Peut-être y a-t-il place alors malgré tout
pour un geste de pitié,
un dernier regard aimant pour un corps aimé ?
On referme le journal.
On reste là, muet, à espérer
ce dernier regard aimant pour ce corps aimé.

Ordres

On n'y va que quand
(les vers du poète désormais seront laids
comme les vers aux lèvres de la plaie)

on n'y va que quand
c'est la population qui nous appelle
qu'il y a des snipers des rebelles
qu'il faut nettoyer
cautériser

on n'y va que quand
c'est le Président qui nous appelle
alors ça rit dans les chars
(figurez-vous qu'ils nous tirent dessus avec leurs fusils de bois!)
alors ça crie et ça pleure dans les rues

puis tout redevient calme.

Excipit

Je veux en finir -
ceci n'était pas une chronique
pas un manifeste pas une apologie
pas un nécrologe
(tant de morts entrés dans le silence
au milieu du vacarme des armes
des communiqués des résolutions)
je veux en finir car le printemps a cédé la place
à un été stérile -
dans l'épi une seule petite graine noire
que tout le monde connaît.

Incipit

Je ne peux pas finir comme ça
avec la graine noire de la mort
déposée sur la langue,
avec les encouragements discrets
de tous ceux qui savent et qui savaient.
J'attends la nuit,
que vous retourniez aux fontaines secrètes,
aux caches d'armes.
J'attends la paix,
qui sera ou ne sera pas,
comme le dieu que vous priez
qui a été, est, ou sera.